

# Le «retour vers le passé» des bouteilles

**CONSIGNE** Les projets de réemploi de récipients en verre se multiplient en Suisse. Ils doivent composer avec des défis, industriels et logistiques, difficiles à surmonter. Une entreprise à Sierre a plusieurs coups d'avance

RICHARD ÉTIENNE  
X @rietienne

Zone industrielle de Sierre, le 28 mai 2024. Dans un hall de l'entreprise Univerre, un concert de cliquetis de bouteilles qui s'entrechoquent. Elles sont alignées sur un tapis roulant qui les amène vers une grosse machine chaude et métallique, de laquelle sort de la vapeur: une laveuse. Elles ont été extraites automatiquement des palettes qui les transportaient, puis sorties des caisses dans lesquelles elles étaient entreposées, automatiquement aussi. Leurs collerettes métalliques et capsules ont été enlevées, également par des machines. La laveuse qui va les absorber est un gigantesque parallélépipède de 5 mètres de large, 3 de haut et 10 de long.

Désirée Georges, porte-parole d'Univerre, sort une bouteille du lot: «Regardez celle-ci, dit-elle. Elle doit tourner depuis de nombreuses années car elle est rayée.» En théorie, elle peut être lavée une cinquantaine de fois. Celles qui sont dans le circuit d'Univerre transitent dans l'usine sierroise une à deux fois par an en moyenne. Certaines peuvent donc avoir 50 ans. Des bouteilles rayées, il y en avait beaucoup jadis, quand on réutilisait les récipients, avant que l'ère du tout jetable ne vienne casser ces habitudes. Elles sont plus rares désormais mais on pourrait rapidement en revoir plus. C'est en tout cas ce qu'on veut croire ici, et ce qui est envisagé dans de nombreux coins de Suisse et d'Europe.

## Deux laveuses industrielles

Désirée Georges repose le récipient. Il sera nettoyé et ressortira sur des tapis roulants, avant d'être inspecté et reposé, automatiquement, sur des palettes. Il repartira comme il est arrivé, en camion. La laveuse est programmée en fonction du format des bouteilles et peut s'adapter dans une certaine mesure. La plupart des clients sont des viticulteurs qui fournissent la gastronomie suisse. La laveuse de Sierre est la principale du pays, l'un des deux modèles industriels en Suisse. L'autre est exploité par le groupe Vetrum, dans la banlieue de Zurich.

Le site valaisan ne tourne de loin pas à plein régime, mais ses exploitants se disent optimistes. «On assiste à un retour vers le passé», estime Fabio Naselli, fondateur d'Univerre en 1984, et père de Désirée. Au début des années 2000, l'entreprise familiale lavait 20 millions de bouteilles par an, un chiffre qui est depuis tombé à 8 millions. «Je pense que d'ici à deux-trois ans, nous serons à nouveau à 20 millions», affirme Fabio Naselli. Univerre, qui peut en trai-



La laveuse d'Univerre à Sierre est la principale du pays, l'un des deux modèles industriels en Suisse. (UNIVERRE)

ter 24 millions par an, est prêt à les accueillir.

L'entrepreneur relève que les habitudes et les lois changent vite. L'UE a approuvé en mars un règlement visant à imposer la réutilisation d'une part croissante de bouteilles. Il n'existe pas de contrainte similaire en Suisse mais la Confédération a pris l'habitude de s'aligner sur les règles européennes. Ce cas-là ne devrait pas faire exception, selon lui.

Bon nombre d'études, de la Commission européenne à l'Université d'Utrecht en passant par l'Agence de la transition énergétique (Ademe) en France, évoquent des gains considérables pour l'environnement. Réutiliser des bouteilles en verre en les lavant engendre des économies de matière et d'énergie qui permettent de réduire de 85% les émissions de CO<sub>2</sub> par rapport au recyclage, selon l'Ademe. C'est d'autant plus intéressant que les prix du verre, neuf et recyclé, ont augmenté ces dernières années.

## Dans le sillage de Vetropack

Récupérer le verre, comme le faisaient nos grands-parents. L'idée fait des émules. Elle a été encore stimulée depuis l'annonce par le groupe Vetropack de la fermeture de l'unique verrerie de Suisse, à St-Prex. Dans la restauration,

c'est facile – aussi simple que le recyclage – et déjà largement en place. Les bouteilles arrivent et repartent en caisse; les quantités sont suffisantes pour que ça vaille la peine. Dans le commerce et chez les particuliers, c'est un autre défi.

En Suisse romande, tout a (re) commencé il y a cinq ans, quand un ex-informaticien profite d'une période de chômage pour créer une entreprise, Réseau Consignes, à Gimel (VD), pour récupérer des bouteilles. Hervé Le Pezennec achète une petite laveuse et se lance avec une dizaine de producteurs de lait, un chiffre qui a régulièrement augmenté depuis. Il crée dans la foulée une association du même nom pour étendre la pratique.

Réseau Consignes tape dans l'œil des SIG. Le programme d'économie d'énergie Eco21 du fournisseur d'électricité, lancé en 2007, s'est en effet doté en 2020 d'un volet consacré aux déchets et à l'économie circulaire. Le réemploi des bouteilles c'est exactement ça. En 2021, les SIG mandatent Hervé Le Pezennec pour les accompagner dans la mise en place d'un projet pilote à Carouge, qui prend le nom de «J'la ramène». Une quinzaine de producteurs et quatre épiceries font partie de ce réseau à ce jour. «Hervé apporte son expertise et

les SIG leur puissance de frappe», résume Jean-Marc Zraggen, en charge du projet chez les SIG.

L'an dernier, une fondation à Bienne, Sanu Durabilis, s'est associée à Réseau Consignes pour mener un projet similaire, «Ça Vaud l'retour», testé à Lausanne, Gland et Nyon. Par le biais d'un projet appelé «Au Reverre», la fondation promet de telles

**«Un système de récupération de bouteilles de vin en Suisse serait efficace car on exporte peu»**

CATHERINE CRUCHON, VIGNERONNE

initiatives en Suisse. «Le covid et la guerre en Ukraine ont généré une première vague d'intérêt, en raison de la pénurie et d'une hausse des prix des bouteilles. Aujourd'hui, avec l'évolution des conditions-cadres dans les pays voisins et la fermeture de Vetropack, il y a une deuxième vague», estime Martina Rapp, chargée de projet en économie circulaire chez Sanu Durabilis.

Citons encore Bottleback, une autre initiative vaudoise lancée en 2023. Deux vigneronnes à Echichens et Féchy, Catherine Cruchon et Laura Paccot, se sont lancées avec un nombre croissant de vigneronnes – une petite quarantaine à ce jour.

«Un système de récupération de bouteilles de vin en Suisse serait efficace car on exporte peu, estime Catherine Cruchon. Mais il faut que les étiquettes puissent se décoller et harmoniser les formats pour qu'elles puissent être traitées par les laveuses.» Des formats, il en existe une kyrielle, et Bottleback en a retenu deux (les-dits Bordelais et Bourguignons): 400 000 bouteilles (200 000 par format) doivent être commandées pour une livraison en février 2025. Le projet vise à inclure tous les vigneronnes suisses et exploiter les points de collecte existants. Sans consigne, car elle engendre une bureaucratie lourde et une facturation supplémentaire puisqu'elle n'est pas soumise à la TVA. «On peut faire sans: les Suisses joueront le jeu si le système de récupération est aussi simple que celui du recyclage dans des points de collecte», estime Catherine Cruchon.

Pour couvrir les déficits des premières années et être rentable, il faut investir un million

de francs, avoir une trésorerie de 500 000 francs et effectuer un million de lavages par an, selon Hervé Le Pezennec. «Nous devons trouver des fonds privés pour les investissements et avoir le soutien des collectivités publiques pour la trésorerie. Sans ça, toutes les initiatives seront vouées à l'échec», prévient-il. «Ces projets, ça ressemble à un mariage car il y a mille détails à régler en même temps. Il faut convaincre les producteurs, cerner les protocoles de lavage, penser à la problématique des harasses et des caisses de livraison... Mais on sent qu'il y a un momentum», ajoute Jean-Marc Zraggen.

## Pas une priorité pour Migros

Du côté des grands distributeurs, les messages sont pourtant contrastés. En 2022, Coop a lancé une offre de bouteilles de lait avec une consigne de 50 centimes dans une centaine de magasins, qui depuis a été étendue à 360 supermarchés alémaniques. Le groupe a lancé un projet similaire avec des eaux minérales.

Migros Genève a expérimenté ces derniers mois des consignes sur des bouteilles d'eau à Balexert. L'enseigne genevoise, qui n'a pas répondu à nos questions, envisagerait d'étendre l'expérience à tous ses magasins dans le canton cet automne, selon nos informations.

«A part à Genève, il n'y a pas de projet de consigne chez Migros», indique le porte-parole du groupe en Suisse Tristan Cerf. «Le taux de retour des bouteilles et des emballages recyclables est excellent et, à échelle suprarégionale, ni l'effet d'une consigne sur les quelques pour cent non-retournés, ni son éventuel impact écologique positif, ne sont prouvés. Nous préférons nous concentrer sur des mesures qui ont un véritable impact», explique-t-il en faisant référence à un article du *Sonntagsblick*, publié dimanche. Le journal indique que Migros ne met plus la priorité dans la durabilité mais dans des bas prix parce que les mesures en faveur du climat n'ont pas eu les résultats espérés et que la concurrence des hard discounters allemands s'exacerbe.

Avec ou sans Migros, les choses semblent se précipiter. La construction d'une laveuse industrielle serait à l'étude à Meyrin. Réseau Consignes et les SIG doivent annoncer en juin le nom d'une entreprise de réinsertion qui a été désignée pour étendre l'expérience carougeoise de J'la ramène au reste du canton. Et Univerre a convié la presse le 11 juin à Sierre pour faire une annonce qui «ira dans le sens du marché», promet son fondateur Fabio Naselli. ■

## Credit Suisse officiellement rayé des registres

**BANQUES** La fusion avec UBS est maintenant actée au niveau juridique. Il s'agit d'une étape importante dans le processus d'intégration des deux établissements

LASSILA KARUTA, ZÜRICH

La nouvelle était prévue mais elle marque un tournant crucial. UBS AG et Credit Suisse AG ont finalisé leur fusion. La banque aux deux voiles a ainsi été radiée officiellement du Registre du commerce du canton de Zurich et a cessé d'exister en tant qu'entité juridique séparée.

«Aujourd'hui, nous avons franchi une étape importante dans notre processus d'intégration. La fusion de nos banques mères est essentielle pour faciliter la migration des clients vers les plateformes d'UBS. Elle permettra également de débloquer la prochaine phase d'avantages en termes de coûts, de capitaux de financement et d'impôts [...] à partir du second semestre 2024», a relevé Sergio Ermotti, le directeur général d'UBS, cité dans le communiqué publié vendredi par la grande banque.

Cette étape va ainsi accélérer les coupes dans les charges d'exploitation car les doublons pourront être éliminés. Davan-

**Cette étape va ainsi accélérer les coupes dans les charges d'exploitation car les doublons pourront être éliminés**

tage d'annonces de suppressions d'emplois en Suisse et à l'étranger sont également attendues dans les prochaines semaines et mois. D'ici à 2026, UBS vise des économies de 13 milliards de dollars (11,7 milliards de francs). Environ 5 milliards de dollars ont été réalisés à la fin du premier trimestre.

Cette annonce marque la fin officielle de Credit Suisse, une banque fondée il y a 167 ans, ayant beaucoup contribué au développement économique du pays. Elle s'était notamment positionnée comme un institut financier proche des entrepreneurs. Les maux qui l'ont emportée sont nombreux: scandales à

répétition, mauvaises stratégies, prises de risques trop importantes, des dirigeants à l'éthique pas toujours irréprochable. Un coup de grâce sera donné par des marchés financiers très volatils en mars 2023.

Un sauvetage d'urgence, mis en place par la Confédération, aboutira au rachat de Credit Suisse par son concurrent pour la modeste somme de 3 milliards de francs le 19 mars 2023.

Jeudi, UBS a également annoncé le départ d'Ulrich Körner, le patron de Credit Suisse, au moment où le géant en déroute a été avalé par son rival. Il quittera la direction générale fin juin. ■